

# En longeant le Danube

## I. — De Vienne à Budapest sur un fleuve international

par Bertrand DUPEYRAT



VUE GENERALE DE BUDAPEST

C'est par le Danube que je pénètre au cœur de l'Europe Centrale — non pas le poétique Danube bleu de la valse viennoise, mais le fleuve aux eaux bourbeuses qui draine, sur un parcours de 2.900 kilomètres, toutes les tristesses, les rancœurs, les ambitions déçues de sept peuples rivaux dans la misère, de cent villes, quatre cents villages, et de mille-pourtant, que, lorsque notre navire, pourtant, que, lorsque notre navire, l'Erzsebet Kiralyné (l'Impératrice Elisabeth) quitte les appointements du Reichsbrücke, près de Vienne, pour descendre le Danube, une machine sonore scande le rythme obsédant de Johann Strauss : adieu discret de la capitale autrichienne, qu'on sent toute proche mais qu'on ne voit pas, car Vienne l'insouciant, étendue dans ses jardins princiers, se tient à distance du Danube gris...

Dans huit jours, je reviendrai voir cette coquette, et je vous dirai comment elle a corrigé le trop entreprenant Hitler.

### Orient contre Occident

Le bateau de luxe, mis à la disposition des journalistes, qui se rendent au Congrès International de Budapest par la Compagnie Royale Hongroise de Navigation, descend maintenant le fleuve entre deux rives plates et boisées, que les souvenirs de l'épopée napoléonienne — fies de Lobau, Aspern — ne suffisent pas à rendre pittoresques. Le Danube a eu le destin guerrier commun à la plupart des fleuves — qu'il s'agisse du Rhin, du Pô, ou de la Vistule. Couloir naturel des grandes invasions, il fut, pendant des siècles,

complice des assauts furieux que les hordes orientales (Huns, Tartares, Turcs) livrèrent aux peuples d'Occident. Les anciennes forteresses de Hainbourg ou de Dévény, dont le rocher à pic domine un défilé grandiose au confluent de la Morava, évoquent ces fastes militaires.

Mais ce dernier défilé, connu sous le nom de *Porta hungarica*, n'est plus aujourd'hui la porte de la Hongrie, il marque l'accès de la Tchécoslovaquie à la rive gauche du Danube.

Et voici tout le drame de l'ancien Empire austro-hongrois dépecé, morcelé, balkanisé, qui s'étale à nos yeux : ici finit la petite Autriche, dont le corps trop grêle s'étire des neiges du Tyrol à la plaine hongroise ; de ce côté, Bratislava, le Presbourg allemand, le Poszony hongrois, devenu port tchécoslovaque sur le Danube, dresse les quatre tours de son château incendié qui vit couronner les anciens rois de Hongrie ; en face, les Hongrois qui habitent la Nouvelle Komarom ou Esztergom, la majestueuse résidence du Primat de Hongrie, appellent avec désespoir leurs frères exilés, à l'autre bout d'un pont, en territoire tchécoslovaque. Aujourd'hui, le Danube ne réunit plus les éléments épars de l'ancien empire disloqué ; il les sépare plus profondément encore, si possible.

### Chacun pour soi

Depuis la guerre, tous les Etats successeurs : Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, jalousement repliés sur eux-mêmes, dans une politique de nationalisme économique (ou, pour employer le mot à la mode, d'autarchie) ont multiplié entre eux les cloisons étanches de toutes sortes.

Les monnaies ? Chaque pays a la sienne : schilling autrichien, pengo hongrois, couronne tchécoslovaque, leu roumain, dinar yougoslave. Le touriste, le commerçant ne se reconnaissent plus dans ce dédale de changes, artificiellement maintenus, et de prohibitions à la circulation des devises. (Vous ne pouvez, par exemple, pénétrer en Hongrie avec une somme supérieure à 2.000 francs.) En sorte que voyager dans l'Europe Centrale devient un problème arithmétique désastreux, et faire des opérations commerciales un puzzle d'une complication extrême.

Que dire des barrières douanières ? Ces peuples, autrefois riches, sont aujourd'hui dans l'état de dénuement le plus complet, non pas parce qu'ils sont devenus moins capables de produire, mais parce qu'ils ne peuvent plus échanger leurs produits. On me cite l'exemple typique des bûcherons slovaques qui, faute de pouvoir acheter les céréales hongroises, doivent manger l'écorce des arbres ; alors qu'à quelques lieues de là les paysans hongrois manquent de bois et brûlent du maïs pour se chauffer.

Et quel triomphe pour la bureaucratie ! Autant de pays traversés, autant de façons différentes d'accomplir les formalités douanières — exactement sept, de Bavière en Roumanie. Comment le trafic danubien ne se ressentirait-il pas de ces complications invraisemblables ? Nous croisons, néanmoins, de nombreux remorqueurs traînant de longs convois de chalands aux pavillons multicolores.

— Cette mise en scène, m'expliquet-on, ne doit pas donner le change. Une question de prestige pousse, en effet, les pays riverains du Danube à faire circuler le plus grand nombre possible de bateaux arborant leur pavillon national. N'en concluez pas que les diverses compagnies fassent de bonnes affaires. En réalité, toutes sont plus ou moins en déficit.

« On a eu beau internationaliser ce fleuve, et le placer sous le contrôle d'une commission impartiale, il fournit, avant tout, un champ de démonstration aux nationalismes exaspérés.

« C'est ce même souci du prestige national, poursuit mon interlocuteur, qui a conduit les Hongrois à aménager à Budapest un magnifique port franc, exécuté par l'industrie française, dont les possibilités sont huit fois supérieures au trafic actuel. Maintenant, c'est au tour des Yougoslaves d'avoir leur port franc à Belgrade. Cette émulation peut paraître excessive, s'il est vrai qu'on ne saurait attendre d'augmentation importante du trafic danubien tant que le projet de canal du Rhin au Danube par le Main ne sera pas devenu une réalité. »

### Féerie nocturne

Tout en m'initiant ainsi à l'économie danubienne, je ne peux détacher mes regards de la majestueuse nappe d'eau qui nous porte, maintenant large comme trois fois le Rhône en Camargue, et découvrant d'amples horizons marquetés de champs et de prairies. Les villages, signalés de loin par les moulins installés en plein courant sur des péniches (vizi malom), font fête au bateau qui passe. Sur l'embarcadère, marins et soldats au garde-à-vous saluent. Les femmes agitent leurs mouchoirs.

Nous descendons toujours le fleuve international, qui roule dans ses eaux grises tant d'espoirs et de haines. La nuit tombe sur un décor splendide de côtes boisées qui se resserrent en un défilé grandiose, le défilé de Pilis, où les ruines du château de Visegrad s'accrochent au rocher comme un burg rhénan. C'est au pied de cette forteresse que le roi Matthias Corvin, à l'apogée de la puissance hongroise, s'était fait construire un splendide palais.

Les Hongrois aiment toujours les apothéoses. Lorsque, deux heures plus tard, les fusées jaillissant des restaurants de l'île Marguerite annonceront la capitale, dans la magie de cette nuit calme, Budapest nous apparaîtra — avec les arches colossales de ses ponts, son corso ruisselant de lumières, la colline de Buda embrasée qui domine la masse imposante du château royal, les poivrières du Bastion des pêcheurs, et la citadelle du Mont Saint-Gellerts — comme une sorte de mystérieux New-York enfoncé au cœur de l'Europe.

Splendide mise en scène, en vérité ! Demain, nous verrons de plus près les acteurs.

Bertrand DUPEYRAT.